

La multiplicité du moi

Rousseau =>

- « Je suis autre » = singularité du moi (le Moi est unique donc différent de tous les autres moi) ;
- la « franchise » affichée par l'auteur dans l'entreprise autobiographique est justifiée par le fait que le moi se compose à la fois de vertus et de vice ;
- Franchise nuancée par la capacité de la mémoire à oublier des événements d'où la reconstitution du passé sous le signe de la vraisemblance plutôt que du vrai d'où glissement vers la notion de « sincérité » ;
- apostrophe à Dieu qui seul peut juger de la valeur morale d'un homme.

Rimbaud =>

- « Je est un autre » = étrangeté, mystère du Moi pour lui-même (objectivation de la pensée dans la 3^e phrase qui devient COD des verbe « regarde » et « écoute », c'est-à-dire un objet d'étude) ;
- la seule voie de connaissance possible est alors la poésie => le poète « voyant » épuise toutes les passions humaines pour parvenir à « *l'inconnu* ».

Valéry =>

- la « vérité » est mise entre guillemets pour montrer la distance de l'auteur vis-à-vis de cette notion, en tous cas en ce qui concerne le Moi, car selon lui la vérité du moi est plurielle ;
- les caractérisations opposées du « Moi », à savoir les adjectifs « clair », « trouble », « juste » et « coupable » traduisent une lutte interne entre les différentes facettes de ce moi ;
- cette lutte vise une harmonisation impossible comme l'indique la répétition péjorative de l'adjectif « vieilles » (2 fois au féminin, 2 fois au masculin) et le choix des noms qui traduit un champ lexical de l'arrangement insatisfaisant.

Pessoa =>

- « étranger à moi-même » = le Moi est difficile à définir, il est insaisissable comme le montre l'abondance des négations en début de texte et la question à l'avant-dernier vers ;
- le Moi, confondu ici avec « l'âme » n'est pas seulement duel mais pluriel (« en étant plusieurs ») sans possibilité de comptage (1^{er} vers) ;
- défiance envers les sens pour se connaître : voir l'entourage grammatical ou lexical des verbes voir et sentir ;
- comparaison inattendue entre le Moi et un livre à écrire autant qu'à déchiffrer ;
- mais l'auteur de ce livre est, comme chez Rousseau, Dieu seul (phrase finale très péremptoire et causale sans discussion possible), c'est pourquoi l'homme ne peut jamais atteindre la connaissance totale de lui-même.

Chérid =>

- citation initiale qui place d'emblée la poétesse dans une tradition d'interrogation sur le moi liée à son étrangeté ;
- le dédoublement s'effectue par le jeu entre la 1^{ère} personne et la 3^e qui permet de mettre à distance « l'Autre » ;
- « L'Autre » est à la fois le titre, une citation partielle de Rimbaud, le but d'une quête (3^e vers) et le dernier mot du poème = insistance cruciale sur cette altérité intérieure ;

- altérité liée à la métamorphose incessante du moi dans le temps (passé composé du 5^e vers) ;
- comme chez Rimbaud, la poésie est érigée comme mode de connaissance privilégié du Moi (« J'invente mon langage / Et m'évade en Poésie ») ;
- composition quasi cyclique puisque les premiers vers sont repris à la fin, avec néanmoins une variante puisque le poème commence par une quête « Je recherche » et se termine par le but atteint mais étonnamment ce but était déjà connu : « je retrouve » ;
- hypothèse possible sur cet Autre connu mais qu'il est nécessaire de chercher = l'inconscient ?